

Les médias numériques, la culture populaire et l'éducation artistique : le concept d'éducation artistique dans la société de consommation

Tetsuya Hasegawa

Reaching out to a diversity of socio-cultural contexts and specificities: 2.3 Digital media, popular culture and arts education

Wakayama University, Japon

tetsuya@center.wakayama-u.ac.jp

Aujourd'hui, nous vivons dans une société dominée par la consommation de masse, au sein de laquelle les gens désirent et apprécient quotidiennement de consommer différents produits. Les informations concernant ces questions sont transmises à grande vitesse, dans le monde entier, grâce aux médias numériques. Le désir des gens est stimulé par ces médias. Dans cette société, l'énorme quantité de marchandises et d'informations a une influence considérable sur les modes de vie et la vie culturelle de la plupart des gens.

Cette société a été sérieusement ébranlée par ce que les Américains ont appelé le « Lehman Shock » (2008) et la crise financière qui l'a suivi. L'agressivité et la concurrence nous ont submergés. L'égoïsme des soi-disant « bons citoyens » est à l'origine de ces difficultés. La société moderne est donc un univers au sein duquel la concurrence et la méritocratie contrôlent tout. Que pouvons-nous faire pour lutter contre cette société aliénée ? C'est le problème fondamental qui nous préoccupe. Développant son concept d'"idée moderne [et de] projet inachevé", J. Habermas(1929—), philosophe et sociologue, souligne l'importance de la théorie sur l'éducation artistique (c'est-à-dire des projets de réforme sociale favorisés par l'éducation artistique) élaborée par F. v. Schiller(1759—1805), poète et esthète allemand de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Voici ce qu'a écrit Habermas sur le sujet : « L'art est capable de toucher le cœur des individus, mais ce n'est pas suffisant. Il doit être en mesure de transformer le mode de vie des gens. » Schiller plaçait ses espoirs dans le pouvoir communicatif de l'art, dans sa capacité à créer un sens de la communauté, à favoriser la solidarité, et donc dans la nature publique de l'art. Schiller critiquait la société civile qu'il voyait comme un < système d'égoïsmes >. Ce système domine également notre société. Les idées de Schiller nous montraient donc les possibilités qui s'offraient aux générations futures. Il cherchait à établir dans notre conscience « un troisième royaume, celui du jeu et du semblant », "le royaume du semblant esthétique", en d'autres termes, "l'État esthétique". Selon lui, "l'homme ne joue que lorsqu'il est humain au sens propre du terme, et il n'est un être humain que lorsqu'il joue." "L'objet du jeu" est la "forme vivante," ou "ce que [...] nous appelons la beauté." Et cette "forme vivante", c'est le semblant esthétique, que nous pouvons atteindre par le biais de notre imagination. Schiller écrit : « Il n'y a guère que la beauté que nous pouvons apprécier immédiatement en tant qu'individu et en tant que genre, c'est-à-dire en tant que représentants du genre humain." Et "seul l'État esthétique peut rendre la société réelle, car il utilise la volonté de l'ensemble grâce à la nature des individus." En somme, "la beauté résout le conflit" de l'homme, "ou du moins, tente de le résoudre [...]." Nous devrions établir "l'État esthétique", c'est-à-dire la société

harmonieuse, grâce à notre imagination débridée ou, en d'autres termes, à la créativité artistique. L'idée a toujours été la plus grande des réalités, car l'idée est notre guide, vers lequel nous progressons.